

n'est pas coutume) sortir du petit jeu des manœuvres et aborder la question de principe, ils s'apercevraient que la condition du succès du front unique réside dans la base sur laquelle il est établi. Et cette base ne peut être que l'organisation de classe du prolétariat : les syndicats, ses revendications immédiates qui exclues d'elles-mêmes la critique, car elles rassemblent sur le même front ouvriers socialistes et ouvriers communistes qui peuvent lutter fermement, car l'objectif du front commun est la défense de leurs intérêts de classe et non des positions de partis auxquels ils appartiennent.

Mais les jeunesses « léninistes » sont pour le front unique entre partis représentant des classes différentes, plus concrètement, ils sont pour un front unique à portée morale (dixit F. Godefroid, secrétaire des Jeunes Gardes Socialistes), où les socialistes imposent ce qu'ils veulent et où centristes et léninistes ne représentent presque rien. Les injures sont bannies durant l'action commune et même en dehors de cette action, mais il reste à chacun sa liberté doctrinale. En réa-

lité, cela signifie que les Jeunes Gardes Socialistes peuvent parler de « casser l'échine aux communistes », sans que léninistes et centristes protestent, que les J. C. peuvent mener une campagne « doctrinale » contre Trotsky sans qu'il y ait rupture du pacte pour causes « d'injures ». La liberté doctrinale, l'interdiction des injures signifie donc le droit du plus fort à démolir le plus faible. En outre, probablement, les jeunes socialistes estiment qu'on appelle « injures », la lutte pour la mobilisation des syndicats, la possibilité de stigmatiser la direction réformiste de ceux-ci, la dénonciation du rôle infâme joué par les Jeunes Gardes Socialistes à Verviers lorsque, avec la police, ils s'opposèrent à la colère des ouvriers voulant châtier les traitres. Et les léninistes acceptent cette clause — très naturellement puisqu'elle est conforme à leur politique — se liant ainsi aux socialistes démocrates en soulignant leur entière **liberté doctrinale**. Décidément les jeunes léninistes ont peu de chance avec leur « mise au point ».

Les notions de parti et de classe doivent être distinguées avec le plus grand soin. Les membres des syndicats « chrétiens » et libéraux d'Allemagne, d'Angleterre et d'autre pays, appartiennent indubitablement à la classe ouvrière. Les groupements ouvriers plus ou moins considérables qui se rangent encore à la suite de Scheidemann, de Gompers et consorts lui appartiennent aussi. Dans de telles conditions historiques, il est très possible que de nombreuses tendances réactionnaires se fassent jour dans la classe ouvrière. La tâche du communisme n'est pas de s'adapter à ces éléments arriérés de la classe ouvrière mais d'élever toute la classe ouvrière au niveau de l'avant-garde communiste. La confusion entre ces deux notions de « parti » et de « classe » peut conduire aux fautes et aux malentendus les plus graves. Il est, par exemple, évident que les Partis ouvriers devaient, en dépit des préjugés et de l'état d'esprit d'une portion de la classe ouvrière pendant la guerre impérialiste, s'insurger à tout prix contre ces préjugés et cet état d'esprit, au nom des intérêts historiques du prolétariat qui mettaient son Parti dans l'obligation de déclarer la guerre à la guerre.

C'est ainsi, par exemple, qu'au début de la guerre impérialiste de 1914, les Partis socialistes de tous les pays, soutenant « leurs » bourgeoisies respectives, ne manquaient pas de justifier leur conduite en invoquant la volonté de la classe ouvrière. Ils oubliaient, ce faisant, que si même il en avait été ainsi, c'eût été plutôt la tâche du Parti prolétarien de réagir contre la mentalité ouvrière générale et de défendre envers et contre tous les intérêts historiques du prolétariat. C'est ainsi qu'au commencement du XXe siècle les mencheviks russes (qui se nommaient alors économistes) répudiaient la lutte ouverte contre le tzarisme parce que, disaient-ils, la classe ouvrière dans son ensemble, n'était pas encore en état de comprendre la nécessité de la lutte politique.

C'est ainsi que les indépendants de droite en Allemagne ont justifié toujours leurs demi-mesures en disant qu'il fallait comprendre avant tout les désirs des masses, et ne comprenaient pas eux-mêmes que le Parti est destiné à marcher en avant des masses et à leur montrer le chemin.

(Thèses du IIe Congrès de l'I. C.)